

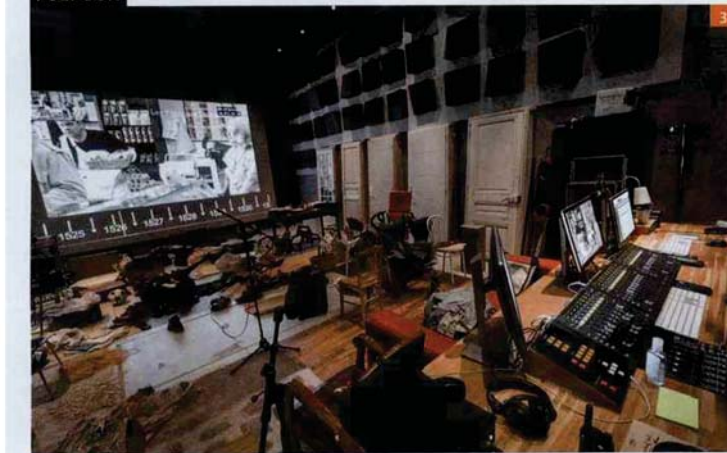


POSTPRODUCTION UN SECTEUR

La baisse des financements consacrés aux postes techniques dans le cinéma, conjuguée à une guerre des prix, engendre un redoutable effet de ciseaux pour les acteurs de la postproduction, situés en fin de la chaîne de fabrication. Le secteur n'a pas fini de muter, tant d'un point de vue socio-économique qu'artistique. ■ PATRICE CARRÉ



POLY-SON

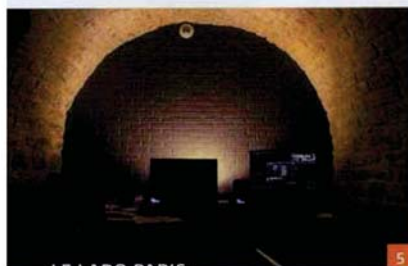


Si l'annonce récente de l'arrêt de la postproduction chez Eclair Cinéma a suscité des réactions enflammées sur les réseaux sociaux, la plupart émanant d'anciens salariés, on est resté très loin du niveau de soutien affiché par des réalisateurs tels que Michel Hazanavicius et Claude Lelouch au moment de la crise de l'été 2015. Car l'époque est au fatalisme, tant le marché de la postproduction a continué à se tendre, certains de ses acteurs cassant les prix au risque d'une dérégulation parfois fatale. À ces tensions s'ajoute la baisse marquée des budgets dévolus aux postes techniques dans le cinéma. À la rentrée 2018, la Ficam tirait le signal d'alarme en précisant que cette part représentait 9,2% des investissements au 1^{er} semestre 2018, contre 10,6% sur la même période 2017. "Nous sommes aujourd'hui dans un système économique qui cultive le low cost", soupire Bruno Seznec, mixeur et fondateur de Piste Rouge, spécialisé dans la postproduction audio. Longtemps localisé sur de grands sites en banlieue parisienne, autour d'un nombre restreint d'acteurs historiques, le secteur de la postproduction s'est redéployé majoritairement dans Paris, sous la forme de petites et moyennes structures. Et quelques unités ont vu le jour en région comme Lumières Numériques à Villeurbanne ou plus récemment l'Alhambra Studios à Rochefort. Tandis que Mikros Technicolor semble réorganiser ses activités de postproduction, le seul poids lourd reste Hiventy qui a su se diversifier tout en maintenant, avec succès, son activité argentine à un niveau industriel. "On arrive à la fin d'un cycle", souligne Nicolas Naegelen, directeur et fondateur de Poly-Son. Aujourd'hui, le modèle ce sont des petites entreprises dans Paris intra-muros, comprenant entre quatre et vingt salariés. Mais je crois vraiment à une taille critique à atteindre, car pour faire un film il faut des moyens." Le fait est que la complexité, parfois infernale, des normes de livraison et le poids grandissant des fichiers image supposent des infrastructures musclées. Sur

1, 2, 3. Les locaux de Poly-Son, une des sociétés dominant le marché parisien de la postproduction.

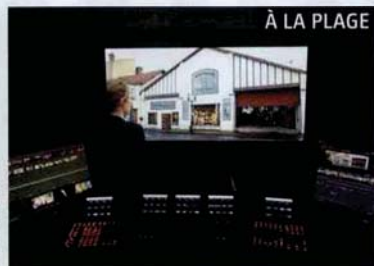


EN MUTATION



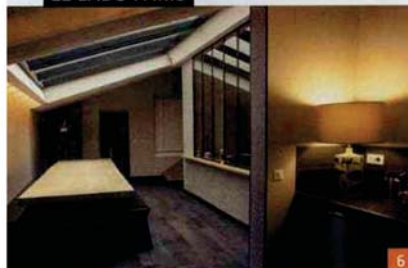
LE LABO PARIS

5



À LA PLAGE

À la Plage, une des dernières venues sur le marché parisien.



6

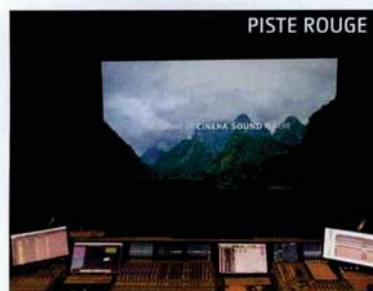
5. 6. Les bureaux de Labo Paris où les prestataires mettent en avant les notions d'accueil et de qualité de service.

la capitale, M141, Le Labo Paris, Poly-Son et Color dominent le marché, suivis de sociétés plus récentes telles que À la Plage. D'autres ont su se positionner sur des niches comme La Ruche, Piste Rouge ou Cinéphase et AGM Factory. Et beaucoup trouvent des réponses originales. Basé à Malakoff, Anaphi a ainsi noué un partenariat exclusif avec Le Grand Action afin d'offrir une solution d'étalonnage premium au cœur de la capitale. Comme le souligne Varujan Gumusel, directeur de Color France : "Tout le monde utilise les mêmes machines. C'est le service assuré derrière qui est primordial et permet de faire la différence."

UNE FILIÈRE "AU MILIEU AU GUÉ"

Mais d'autres vont plus loin en termes d'innovation. Acteur clé du secteur, Abraham Goldblat propose des services de postproduction exécutive via I Mediate Postproductions, créée en 2000. Sa société assure ainsi une gestion intégrale de cette étape. "Nous la confier permet aux producteurs de

Piste Rouge s'est spécialisée dans la postproduction sonore.



PISTE ROUGE

© PISTE ROUGE

"TOUT LE MONDE UTILISE LES MÊMES MACHINES. C'EST LE SERVICE ASSURÉ DERRIÈRE QUI EST PRIMORDIAL ET PERMET DE FAIRE LA DIFFÉRENCE."

Varujan Gumusel (Color France)

se recentrer en toute sécurité sur leur cœur de métier, du développement, du financement et de l'accompagnement artistique et financier de la fabrication. C'est une voie nouvelle, mais ce n'est pas la seule." Fin connaisseur des problématiques de la filière, Abraham Goldblat estime que celle-ci est actuellement "au milieu du gué" tout en voyant plusieurs axes se dessiner. "Le premier pourrait prendre la forme d'un partenariat entre des prestataires petits, souples et ultra-spécialisés dans chaque domaine de la postproduction. Le deuxième pourrait passer par une offre de service de sociétés un peu plus généralistes, proposant d'internaliser les métiers techniques et artistiques." C'est le cas notamment pour Piste Rouge ou Yellow Cab qui se sont spécialisés dans la postproduction sonore en proposant des approches globalisées. "J'ai choisi de réunir des talents, monteurs sons et mixeurs, en leur donnant les outils high-tech nécessaires, salles de montage son et grands auditorium cinéma, résume Bruno Seznec, fondateur de Piste Rouge. Outre le fait de recréer du CDI dans des métiers de précarité, cela permet aux réalisateurs et aux producteurs d'accéder à une force de proposition artistique et technique diversifiée qui s'adapte facilement aux besoins des œuvres." Des solutions en forme de packages dénoncées par une partie des techniciens de la postproduction, ces derniers estimant dans leur livre blanc (cf. encadré p. 16), "que si cette gestion permet à première vue de sécuriser l'enveloppe budgétaire dévolue à la postproduction, elle est profondément dommageable au processus créatif du film". Autre axe d'évolution du secteur, l'internalisation d'unités de postproduction au sein des productions elles-mêmes, mouvement largement entamé dans l'audiovisuel.

Des mutations qui vont de pair avec celles des outils. Les principaux logiciels d'étalonnage proposent des outils d'effets visuels dans une logique de convergence, obligeant à définir précisément à l'avance les répartitions de temps de travail. Autre évolution, la disparition progressive des étalonneurs rattachés à des laboratoires, la plupart devenant freelance (cf. entretien ci-contre). Un mouvement qui s'amplifie, Mikros Technicolor venant de licencier l'ensemble de ses étalonneurs fixes. ♦